

# *Il était une fois... à Saint Martin*

*La revue du patrimoine - novembre 2009, numéro 16*

## **SOUVENIRS DE PAUL BOREL** *(première partie)* *Par Yvette Rouveyre*

*Joseph Borel, voiturier*

Mon père, né en 1888, était appelé « Borel » tout court, parce que c'était l'aîné. C'était la coutume. La souche des Borel vient de Saint-Julien. Ma mère, Séraphie, était une Mure-Ravaud de Valchevrière. Plusieurs branches existent encore à Villard-de-Lans.

Joseph Borel a été voiturier toute sa vie, à la queue des chevaux ! Il a commencé à 15 ans, alors qu'il était « commis » (domestique) à Corrençon dans une grosse ferme. Il descendait le bois des Papeteries de France, pendant la grande coupe des années 1920, avec une paire de vaches attelées à une « guimbarde », même pas un char, une grosse machine à deux roues, par les Gorges d'Engins. Il

*Joseph Borel  
et sa famille*

couchait à Grenoble, montait le lendemain à Lancey, siège des papeteries, où il livrait son bois, redescendait passer une deuxième nuit à Grenoble, où il chargeait du ravitaillement pour les commerçants de Villard, et remontait avec ses deux vaches. Il rentabilisait ainsi son voyage, qu'il effectuait une fois par semaine. A la même époque du chantier des Papeteries, il a aussi travaillé au câble à la Sarna.

Il a travaillé pour de grosses maisons de Saint-Hilaire-du-Rosier, puis pour Glénat de Pont-en-Royans. Il allait à la gare de Saint-Hilaire décharger du bois. A la fin, il menait aussi la « patache », il montait des voyageurs dans les Goulets. Chez ce même Glénat, j'ai travaillé plus tard comme chauffeur de car.

Il a fait aussi le paysan, et il fallait toujours



qu'il ait des chevaux entre les mains ! Il était toujours content d'aller débarder du bois avec eux. Il a eu plusieurs accidents, il a été trépané deux fois : la première fois, il descendait du bois avec ses deux vaches. Il est passé derrière le char pour « serrer la mécanique » (le frein). Il a crié aux vaches de s'arrêter, car ça poussait trop. La plus docile, qui était à gauche du côté du vide, a obéi, mais l'autre l'a poussée, et tout est parti dans le vide, les vaches, le char, et le père Borel !

La deuxième fois, j'étais dans la calèche avec ma sœur, on devait avoir dix à douze ans, on était allés à Saint-Martin pour des élections. Mon père avait voté, bu quelques canons avec les « collègues », et on revenait au trot de la jument, et vite, car avec lui il fallait que ça marche ! En arrivant au mauvais virage de la porcherie, il faisait déjà nuit, arrive une voiture, avec les phares. La jument qui courait a heurté l'auto, le père Borel est tombé sur la route, et il a fallu lui ouvrir le crâne ! Il a été soigné à Grenoble par le Dr Couturier, qui était un grand chasseur. Quand le père Borel est remonté au Vercors, le Dr Couturier lui a donné un joli chien de chasse, une espèce de griffon, dont il n'était pas content. C'était l'époque où Marcel Guillet tenait l'épicerie ici, dans votre maison, et quand il descendait à Grenoble chez sa sœur avec la grosse voiture, il emmenait le père Borel pour faire refaire son pansement. Quant au Dr Couturier, il est monté plusieurs fois ici pour voir mon père et surtout le chien, et aller à la chasse.

### *Emile et « Génie » en pèlerinage*

Mon père a vécu jusqu'à 90 ans moins trois mois, presque autant que mon grand-père Emile, qui a atteint 91 ans. C'était du solide ! Mes grands-parents sont allés plusieurs fois en pèlerinage à la Salette, en passant par le Pas de la

Ville, je crois, ou un autre. Une fois, en revenant, ils se sont arrêtés au-dessus de Tourtre, à la Plaine des Moreaux, pour cueillir des champignons. Tous deux ayant des idées très arrêtées sur ce sujet comme sur bien d'autres, chacun est allé les chercher dans son « coin » préféré. Comme la nuit tombait, « Génie » s'inquiétait de ne pas voir revenir son mari. Dans l'ombre, elle aperçut une silhouette accroupie. « C'est toi, « Mile », qui es assis là ? » s'écria-t-elle. Emile ne répondit pas, et pour cause : l'ombre accroupie était un ours !

Ma grand-mère allait assez souvent en pèlerinage. Au retour, ses amies et elle passaient par le sentier de la Pia (Pas de Saint-Martin), chacune avec un cierge allumé : on les voyait depuis le village descendre de la falaise de Roche-Rousse.

**Exposition-Evenement**  
*découvrez notre nouvelle exposition  
sur l'Hôtel du Vercors,  
lors de l'inauguration du bâtiment  
samedi 19 décembre*

### *LE GROUPE PATRIMOINE DU VERCORS*

<i>Yvette Rouveyre</i>	<i>camby</i>
<i>Claudine Thiault</i>	<i>Denise Perier-camby</i>
<i>Jacqueline Hache</i>	<i>Guy Brabant</i>
<i>Pierre-Louis Fillet</i>	<i>Jeanine Girodin</i>
<i>Annie Destombes</i>	<i>Claude Funkiewiez</i>
<i>Jean-Luc Destombes</i>	<i>Valérie Servien</i>
<i>Bernard Perier-</i>	

*pour nous écrire :  
place du tilleul  
26420 St Martin en Vercors*